

Chronique du religieux à Jérusalem 1999-2000. Y a-t-il un messie dans ma rue ? Paris, L'Harmattan, 2002, 294 p., (glossaire) (coll. « Judaïsmes »).

On savait Jérusalem pleine de la présence du religieux, mais à ce point ! Ce n'est pas le religieux tel qu'on s'attend à le croiser dans cette ville, en la personne d'hommes en noir, de moines, de prêtres, de popes ou de religieuses, auquel D.S.-P. donne la priorité dans sa chronique, mais à un religieux, divers et multiforme, qui, de toutes parts, déborde l'institution. Au fil de la lecture des journaux, de l'écoute de la radio, (entre le 1^{er} janvier 1999 et le 4 mars 2001, jour où s'achève cette chronique, l'actualité est riche en événements au plan international et local), des dîners en ville et des pérégrinations de l'auteure, le religieux qu'elle traque, saisit au passage ou rencontre sans l'avoir cherché, est autant celui de ces fous de Dieu, juifs et chrétiens prêts à faire sauter l'esplanade, les mosquées pour y reconstruire le Troisième Temple ou hâter le retour du Christ, que celui de ces adeptes du New Age partant faire pénitence au désert ou méditer dans les forêts de Judée ; celui de ces vieux sages, guérisseurs traditionnels cédant la place à de jeunes gourous ; de l'attente inquiète du bug et des pèlerins de l'An 2000 redoutés mais absents au rendez-vous du millénium ; du très médiatique feuilleton politico-religieux aux effets de comédie de boulevard, où le rabbin Ovadia Yossef se trouve aux prises avec son fils spirituel, Arié Deri, lui-même en délicatesse avec son parti, le Shas, et la justice de son pays ; de l'orthodoxie paisible de la bourgeoisie locale ; de l'innovation rituelle ; des visites du pape et du dalaï-lama incluses et d'autres encore.

Pour parvenir à débusquer ce religieux secret ou exubérant, circonscrit ou diffus, sage ou moins sage, en tout cas jamais très éloigné du coin de la rue, et, plus encore, pour savoir en parler, le décrire avec des mots simples et justes, il ne faut pas seulement du savoir-faire, de l'expérience ou du « métier », ce qui n'est déjà pas mal en soi - l'A., récemment retraitée, a eu maintes occasions d'en faire la démonstration dans ses travaux antérieurs -, il y faut aussi une sensibilité, une inclination, une réceptivité mystiques, ce dont elle ne manque pas non plus et dont elle ne se cache pas. Ce qui donne à ce livre son double caractère, à la fois carnet de bord d'une anthropologue rédigé à même le « terrain », et journal intime d'une habitante curieuse de Jérusalem où défilent personnages, expériences, événements, réflexions et états d'âmes personnels. Chronique où s'interpénètrent histoire collective et vécu personnel : « Ce n'est pas ma vie qui est intéressante, c'est moi qui m'intéresse aux choses, aux événements, à l'histoire des êtres (...) ce qui se passe autour, dans le monde auquel j'ai accès, m'apparaît comme un récit passionnant dont j'ai envie de connaître la suite. L'important est qu'il y ait une suite, que cela bouge, que cela se construise ou se déconstruise ». À Jérusalem, cela fait plusieurs millénaires que cela bouge, se construit et se déconstruit. Pourquoi cela devrait-il cesser, une fois le livre refermé ?

Régine Azria.